

Mercredi 23 Décembre 2015 13:03

«Noël est un cap difficile pour les enfants en deuil»

L'association Resiliam soutient les familles face à une grave maladie ou au décès d'un proche.



Marie Dominique King, Marie Christine Rey et Christine Apothéloz, de l'association Resiliam (Photo: Georges Cabrera)

[0](#)

Laurence Bézaguet

De nombreuses familles s'apprêtent à se réunir autour du sapin de Noël. «Dans ce contexte, la période des Fêtes est un cap particulièrement difficile à passer pour les enfants qui ont un parent hospitalisé ou qui ont perdu un proche», relève Christine Apothéloz, membre du comité de Resiliam. Une association dont l'activité prend sa pleine mesure à cette époque de l'année: elle soutient gratuitement les enfants face à une grave maladie ou au décès d'un proche.«Vous êtes le maillon manquant, nous ont dit des professionnels de la santé quand nous avons

créé cet organisme en 2012, affirment Marie-Dominique King, infirmière, et Marie-Christine Rey, psychomotricienne. Dans les cabinets de psychologues ou de psychiatres, il faut souvent attendre. Nous, nous intervenons dans l'urgence, 7 jours sur 7, pour prévenir ou atténuer les séquelles d'un traumatisme.» Un atout qui permet à cette association d'être reconnue d'utilité publique par l'Etat: «Les familles touchées par de telles épreuves sont, la plupart du temps, incapables d'en parler et d'appeler à l'aide. Face à cette détresse, nous leur tendons la main, après avoir été informés par les HUG, le Service de santé de l'enfance et de la jeunesse ou par des proches.»

Resiliam a ainsi été approchée pour entourer deux enfants dont la maman, enceinte, avait un diagnostic de cancer agressif. «La veille de son décès, le papa nous a sollicités. Une visite a pu avoir lieu dans l'heure afin de répondre à ses questions concernant les enfants, rapportent les cofondatrices de Resiliam. Dans des cas aussi douloureux, il faut leur dire les choses telles qu'elles sont et les rassurer en leur expliquant qu'il y aura toujours quelqu'un pour s'occuper d'eux.»

Les mots ne suffisent pas toujours; dès lors, les spécialistes de l'association disposent de divers outils pour faire face à un deuil. Dont des «attrapes-cauchemars», de minuscules poupées à soucis et une boîte mémoire: «Plus l'enfant est jeune et moins il aura de souvenirs si son entourage ne l'aide pas à les conserver. Or, il ne veut pas oublier l'être cher comme s'il n'avait pas existé! Il remplira la boîte de ses peines, mais aussi de moments joyeux.»

Resiliam a suivi au total plus de 100 enfants en trois ans. L'association aide par ailleurs des enfants se sentant responsables des malheurs qui les frappent, en les déculpabilisant. «Par exemple, une petite fille a été gravement choquée en découvrant sa mère inanimée, racontent les deux fondatrices. Elle était sûre que l'excitation entourant son anniversaire avait provoqué l'AVC de sa maman.» Afin de maintenir un lien bénéfique entre l'enfant et sa mère, hospitalisée, Resiliam leur a offert un couple de peluches, la maman peluche étant confiée à la fillette et le bébé peluche à la mère. Laurence Bézaguet

www.resiliam.ch

(Tribune de Genève)